

Phonologie, MFL 476 LF, G1/G2 (maîtrise FLE, annuel)

Professeur : André THIBAUT

Examen de mi-parcours ; durée : 1 heure

15 janvier 2004

NOM : _____

PRÉNOM : _____

1. Le français connaît plusieurs réalisations phonétiques possibles du phonème /ʁ/ ; mentionnez deux d'entre elles en décrivant la façon dont elles sont articulées.

Toutes les réponses à cette question se trouvent dans vos notes de cours.

2. Qu'est-ce qu'une paire minimale, et à quoi servent les paires minimales en phonologie ? Illustrez votre réponse avec quelques exemples.

Une paire minimale est une paire de signifiants qui ne se différencient que par un seul segment phonique. Par exemple, <beau> [bo] et <peau> [po] ; <lit> [li] et <lu> [ly]. Les paires minimales servent à identifier les traits pertinents qui caractérisent les différents phonèmes d'une langue. Par exemple, comme [bo] s'oppose à [po], on peut déjà dire que la sonorité est l'un des traits pertinents du phonème /b/.

3. La sonorité est-elle un trait pertinent dans la définition du phonème consonantique nasal /n/ ? Expliquez et justifiez votre réponse.

Non, puisqu'on peut prononcer dans certains contextes le phonème /n/ sans vibration des cordes vocales, c'est-à-dire sans sonorité, sans que cela change l'interprétation qu'en fera notre interlocuteur. Tant qu'il y a des résonances nasales, c'est-à-dire tant que le voile du palais est ouvert, laissant l'air expiratoire sortir par le nez, le son résultant ne sera jamais interprété comme un /d/ ou comme un /t/ ; il s'oppose en bloc à ces dentales orales de même point d'articulation. Il est bien évidemment impossible de trouver une paire minimale en français qui reposerait sur l'opposition entre un [n] sonore et un [n] sourd.

4. Quelle est la différence entre une variante libre et une variante combinatoire ? Illustrez votre réponse à l'aide d'exemples.

Les variantes combinatoires dépendent du contexte phonétique immédiat (comme le fait que le phonème /ʁ/ se désonorise au contact des consonnes sourdes), alors que les variantes libres en sont indépendantes, et n'obéissent qu'à des facteurs sociolinguistiques, des facteurs externes (comme le fait que dans certaines régions, comme la Bourgogne, les locuteurs âgés prononcent un [r] apical, indépendamment de sa position dans le mot).

5. <svelte> peut se prononcer [svɛlt], mais tout aussi bien [zvɛlt] ; qu'est-ce que cela nous apprend sur l'opposition phonologique entre /s/ et /z/ dans certains contextes phonétiques ? Répondre en ayant recours aux concepts d'*archiphonème* et de *neutralisation*.

L'opposition phonématique entre /s/ et /z/, qui est valide en position initiale de syllabe, ainsi qu'en finale absolue, subit une neutralisation dans le contexte « devant [v] » (entre autres) ; le résultat de cette neutralisation porte le nom d'archiphonème. L'archiphonème ne réunit que les traits pertinents qui sont communs aux deux phonèmes dont l'opposition est neutralisée. Dans ce cas-ci, le trait pertinent /+ sonore/ pour /z/, ainsi que le trait pertinent /- sonore/ pour /s/, n'est plus valide. La sonorité peut être présente ou absente, le locuteur ne s'en rend pas vraiment compte. Seuls les traits /+ constrictive/ et /+ alvéolaire/ sont encore valides.

Chaque question vaut quatre points ; le total est sur 20. Vous pouvez également répondre au verso de chaque feuille si vous manquez d'espace ; assurez-vous seulement de bien numéroter vos réponses.